



De la guerre de Trente ans à 1945 : la Première Guerre mondiale comme paroxysme d'une empreinte traumatique ?

Stéphanie Krapoth

► To cite this version:

Stéphanie Krapoth. De la guerre de Trente ans à 1945 : la Première Guerre mondiale comme paroxysme d'une empreinte traumatique ? : Approche comparative des représentations de conflits armés dans les manuels d'histoire ouest-allemands (1945-1989). La Grande Guerre des manuels scolaires, Archives départementales de l'Hérault; Université Montpellier III; FDE-Montpellier 2; ESPE Languedoc-Roussillon; Laboratoire Diparalang; Georg Eckert Institut, Dec 2014, Montpellier, France. hal-01243611

HAL Id: hal-01243611

<https://hal.science/hal-01243611>

Submitted on 15 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la guerre de Trente ans à 1945 : la Première Guerre mondiale comme paroxysme d'une empreinte traumatique ?

Approche comparative des représentations de conflits armés dans les manuels d'histoire ouest-allemands (1945-1989)

Stéphanie KRAPOTH

Résumés

De la guerre de Trente ans à 1945 : la Première Guerre mondiale comme paroxysme d'une empreinte traumatique ? Approche comparative des représentations de conflits armés dans les manuels d'histoire ouest-allemands (1945-1989).

La contribution s'appuie sur l'étude de 32 manuels d'histoire de l'enseignement secondaire et porte sur les représentations de plusieurs conflits, de la guerre de Trente ans (1618-1648) à la Seconde Guerre mondiale. Elle prend en compte les programmes d'enseignement, les textes et les images publiés dans les manuels. Fondée sur une analyse du lexique, elle montre la prégnance de considérations sur la puissance, l'empreinte traumatique des souffrances et l'implication passionnelle des auteurs.

From Thirty Years War until 1945 : First World War as acme of a traumatic pregnancy ? Representations of military conflicts in western-german history textbooks (1945-1989): comparative approach.

The study focuses on the analysis of 32 history textbooks of west-german secondary school and deals with representations of several conflicts, from Thirty Years War (1618-1648) until Second World War. It is founded on official education programs, texts and illustrations published in these textbooks. Based on a detailed lexical analysis, it shows the importance of power reflections, the traumatic pregnancy of destructions and human suffering and also emotional implication as a didactical instrument of teaching history.

Vom Dreißigjährigen Krieg bis 1945 : der Erste Weltkrieg als Kulminationspunkt einer traumatischen Prägung ? Eine vergleichende Studie von Darstellungen militärischer Konflikte in westdeutschen Geschichtsschulbüchern (1945-1989).

Die Analyse von 32 Geschichtsschulbüchern der westdeutschen Sekundarstufe untersucht die Darstellungen verschiedener militärischer Konflikte, vom Dreißigjährigen Krieg (1618-1648) bis zum Zweiten Weltkrieg. Sie stützt sich auf Lehrpläne, Texte und Bildmaterial der Schulbücher. Auf der Basis einer detaillierten lexikalischen Analyse zeigt sie die nachhaltige traumatische Wirkung von Zerstörung und menschlichem Leid und emotionale Anteilnahme als didaktisches Mittel zur Geschichtsvermittlung.

Introduction

La notion d'empreinte, utilisée par l'éthologie, a été développée notamment par les travaux de Konrad Z. Lorenz (1903-1989) qui en présenta une synthèse de

référence en 1978¹. Dans les sciences humaines actuelles, cette notion est prisée et revisitée, en insistant sur ses strates de signification multiples, à la fois matérielles et mentales : une marque laissée, comme résultat d'une pression, par un poids, dans le paysage, le bâti, ou dans différentes sources écrites et orales². Notre intitulé franchit un pas de plus, en utilisant le qualificatif « traumatique ». D'origine grecque, le mot « trauma » signifie « blessure » et est aujourd'hui souvent employé en médecine, dans la formule « choc traumatique ». Pour l'usage du terme en histoire, limitons-nous à une définition rapide : une empreinte traumatique désigne une empreinte forte, violente, qui porte atteinte à l'intégrité physique ou mentale d'un individu ou d'un groupe. Elle laisse donc une trace douloureuse d'une durée variable³.

Notre contribution aborde cette thématique à travers les représentations de différents conflits dans les manuels scolaires d'histoire ouest-allemands de 1945 à 1989. À l'échelle de l'histoire contemporaine, cette période peut paraître vaste, mais ce type de sources évolue avec inertie, au gré des changements de programme et des rééditions plus ou moins modifiées des manuels.

Nous faisons abstraction des manuels de RDA, pour ne pas entrer dans une autre problématique, tout aussi vaste, celle de la division allemande. L'étude prend en compte des manuels de différentes maisons d'édition réputées de l'enseignement secondaire ouest-allemand. Par l'étude d'une série de manuels bavarois, elle tient compte de la diversité du système fédéral. Ont été relevés dans les 32 manuels sélectionnés les propos et les images consacrés aux guerres suivantes : celles de Trente et de Sept ans, les guerres révolutionnaires et napoléoniennes, celle de 1870-1871, ainsi que les deux guerres mondiales.

Ce corpus fournit des indicateurs intéressants de ce que les élites de la société ouest-allemande choisissent comme contenus d'un enseignement historique sur les différents conflits.

Nous avons tenu compte des programmes d'enseignement, des textes et des images des manuels, en portant un intérêt particulier aux paragraphes qui dressent des bilans ou fournissent des interprétations. Sur le plan des méthodes, nous avons réalisé une analyse de contenu détaillée, puis, dans une certaine mesure, une analyse lexicale quantifiée, en descendant pour cela

¹ Konrad Lorenz, *Vergleichende Verhaltensforschung oder Grundlagen der Ethologie*, Wien, New York, Springer, 1978, 308 p.

² Cf par exemple une fiche de synthèse récente :

http://www.gresea.be/IMG/pdf/Fiche4Empreintesociale_Fiche_DGCD.pdf (consulté le 28 février 2015).

³ Alain Rey, *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, vol. 2, Paris, Dictionnaires Le Robert, 3^e édition 2000, 2553 p., p. 2321.

jusqu'au niveau du mot. Les adjectifs nous intéressent tout particulièrement, en ce qu'ils véhiculent souvent des jugements. Le tableau d'analyse issu de cette étape permet de répondre à la question suivante : dans quelle mesure et de quelle manière les représentations des différents conflits armés dans le corpus des manuels révèlent-elles des traumatismes collectifs ? A cet égard, la Première Guerre mondiale joue-t-elle – ou non – un rôle particulier ?

Remarque préalable : vu l'ampleur de l'analyse réalisée et compte tenu des limites imparties à cette contribution, nous ne pourrions détailler toutes les références en cas d'occurrences multiples.

Pour la même raison, les extraits de manuels seront cités directement en français, tout en indiquant pour certains termes importants l'original allemand.

Les guerres comme conflits entre puissances

Des années 1950 et jusqu'à la fin de la période traitée, la notion de puissance est présente à différents endroits des programmes. Comment leurs formulations générales et abstraites se traduisent-elles dans les manuels ?

Vue synthétique : les guerres de Trente et de Sept ans ; la guerre de 1870-1871

Les manuels allemands accordent tous une attention considérable à la guerre de Trente ans. Ils constatent le gain de puissance pour la France et la Suède, ainsi que la disparition du Saint Empire romain germanique comme puissance. Pendant toute la période étudiée (sans entrer dans les détails), les auteurs affectionnent le terme d'hégémonie, ainsi que l'image d'un *Ring*en ~ « lutte », terme qui réunit quatre occurrences chez un même auteur⁴. Employée sans précision, la notion paraît suggestive et comporte une dimension corporelle. Nous reviendrons sur l'emploi de ce terme, non exclusif à la guerre de Trente ans.

Dans plusieurs manuels, la guerre de Sept ans est inscrite à la fois dans un contexte large et dans l'évolution à long terme, jusqu'en 1918. Dans la première occurrence relevée (1962), l'ouvrage affirme dans le résumé des résultats des traités de paix de 1762 et 1763, remplissant toute une page, que « la société des

⁴ Hans Ebeling, *Deutsche Geschichte*. Ausgabe A, III. Band : *Europäische Neuzeit*, Braunschweig, Westermann, 1950, 397 p., p. 1 ; Hans Ebeling, *Die Reise in die Vergangenheit. Ein geschichtliches Arbeitsbuch*. Band III : *Die Europäer gewinnen den Erdball*. Braunschweig, Westermann, 1971, 224 p., p. 5.

États européens prit la forme qu'elle allait conserver pour l'essentiel jusqu'à fin de la Première Guerre mondiale »⁵.

Le lien entre la guerre de Sept ans et la Première Guerre mondiale est également établi à d'autres endroits dans ce manuel, ainsi qu'à d'autres sujets dans d'autres manuels : participerait-il de la volonté de souligner le sens d'une évolution à long terme ? En tout cas, d'après nos autres recherches, il est beaucoup plus rare dans les manuels français⁶.

Sur la guerre de 1870-1871, un manuel de 1975 accumule plusieurs formulations faisant référence à la puissance :

« L'Allemagne et l'Europe de 1871 à 1879 :

Si les États européens voulaient préserver leur indépendance, ils ne pouvaient admettre l'accroissement d'une seule puissance au-delà d'un certain niveau. Bismarck ne se trompait pas sur le fait que l'Allemagne fut menacée dans sa position centrale. Des coalitions ennemies et une guerre sur plusieurs fronts auraient signifié la mort de la nouvelle grande puissance. En conséquence, la question de savoir si oui ou non on réussit à naviguer dans une voie médiane entre un Trop et un Trop Peu de puissance allemande, devint existentielle pour l'Allemagne⁷ ».

La multiplication des termes (li. 2, 6, 8 de l'extrait), dont plusieurs mots composés évoquant la puissance, indique l'importance que la victoire et l'unification de 1871 revêtent pour l'idée de la puissance allemande. Au sujet des deux guerres mondiales, le diagnostic diffère.

Les deux guerres mondiales

Concernant la Première Guerre mondiale, le champ lexical de la puissance apparaît uniquement dans le récit des tensions précédant le déclenchement. Mais on le rencontre très rarement dans le récit des hostilités ou des

⁵ Franz Schnabel, Gerhard Ritter, J. Dittich, *Kletts Geschichtliches Unterrichtswerk. Grundriß der Geschichte für die Oberstufe der höheren Schulen*. Ausgabe A Band III : *Bürgerlicher Liberalismus und nationale Bewegung*, Stuttgart, Klett, 9^e éd. 1962, 159 p., p. 188.

⁶ Cf par exemple nos publications suivantes : « Visions comparées des manuels scolaires en France et en Allemagne », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 93, octobre-décembre 2004, p. 45-62 ; « Une guerre – deux mémoires : l'incompatibilité des représentations françaises et allemandes après 1918 », dans Martin Ph., Simiz St., *L'empreinte de la guerre. De la Grèce classique à la Tchétchénie*, Paris, Charles Lavauzelle, 2006, p. 111-119 ; *France – Allemagne : représentations réciproques (1918-1965). Manuels scolaires et journaux satiriques*, Sarrebruck, Éditions universitaires européennes, 2010, 601 p. (notamment les chapitres 3 et 4, p. 115-254).

⁷ Gerhard Bonwetsch et alii, *Grundriß der Geschichte für die Oberstufe der höheren Schulen Ausgabe B. II Vom späten Mittelalter bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, Klett, 7^e éd. 1975, 248 p., p. 40.

négociations de paix. L’empreinte traumatique de cette guerre tient moins à la perte de puissance allemande qu’au choc matériel et moral du règlement de la paix.

Au sujet de la Seconde Guerre mondiale, la notion de puissance n’apparaît plus du tout dans les programmes ni dans les paragraphes de bilan. De fait, pour 1945, les auteurs parlent d’« effondrement » et d’« heure zéro » (beaucoup plus que de libération), ce qui rend caduc tout raisonnement sur la puissance allemande.

Dans l’ensemble, les formulations concernant la puissance, souvent longues, parfois compliquées, apparaissent surtout au sujet des guerres de l’époque moderne et jusqu’aux antécédents de la Première Guerre mondiale. Ce registre semble moins adapté à la présentation des guerres mondiales, car pour elles, l’ampleur des destructions, des souffrances et du nombre de victimes fait taire les raisonnements traditionnels sur la hiérarchie des puissances, et suscite des réactions émotionnelles.

Les guerres génératrices de destructions et de souffrances

Le cadre officiel normatif

Un ouvrage allemand récent se penche sur les émotions dans l’apprentissage de l’histoire. Le but annoncé de la réflexion collective consiste à « repérer les fonctions des émotions dans le processus complexe par lequel les individus s’approprient les réalités passées comme étant de l’histoire »⁸.

Le même ouvrage s’appuie ensuite sur le philosophe Wilhelm Dilthey (1833-1911), fondateur de l’herméneutique. Il défend déjà l’idée que « les émotions jouent un rôle important dans la production de l’histoire comme porteuse d’un sens (*Bedeutung*) »⁹. Cependant, selon les auteurs, la didactique de la RFA aurait banni les émotions de ses concepts et méthodes jusqu’aux années 1990¹⁰ – précisément pendant la période qu’englobe notre étude.

Or, notre première impression était toute différente : dans notre corpus, les émotions ne sont pas bannies, mais au contraire suscitées et sollicitées afin de

⁸ Juliane Brauer, Martin Lücke, « Emotionen, Geschichte und historisches Lernen. Einführende Überlegungen », dans J. Brauer, M. Lücke, *Emotionen, Geschichte und historisches Lernen. Geschichtsdidaktische und geschichtskulturelle Perspektiven*. Göttingen, V&R unipress, 2013, 305 p., p. 11-27, ici p. 11.

⁹ *Ibidem*, p. 12.

¹⁰ *Ibidem*, p. 14.

favoriser l'apprentissage de l'histoire. Nous avons confronté cette impression d'abord aux programmes, élaborés pour chaque Land d'après des orientations générales définies par une conférence fédérale. Les recommandations générales de 1953, reprises en 1957, évoquent plutôt des valeurs¹¹, mais on trouve également des endroits où les programmes intègrent explicitement le domaine des émotions : dans le programme de la 9^e classe du Bade-Wurtemberg de 1957, on trouve au sujet de la guerre de Trente ans le terme *Schreckensjahre* ~ années horribles¹². Plus de deux décennies plus tard, un programme destiné à l'enseignement spécialisé combine les deux aspects normatif et émotif au sujet de la Première Guerre mondiale. Un des buts de l'enseignement consiste à : « comprendre que ces aspirations [à la paix, à la réconciliation] ont été renforcées par les horribles conséquences de la guerre mondiale »¹³.

Les programmes consultés ne bannissent donc pas complètement les émotions, mais les convoquent par endroits, et surtout pour ancrer des valeurs importantes pour la jeune démocratie. Les exigences relevées proviennent de programmes de différents niveaux et de différentes branches de l'enseignement secondaire allemand.

Comment ces recommandations générales sont-elles mises en application par les concepteurs des manuels ?

Un champ lexical foisonnant

La première observation concernant le langage est celle de la diversité : dans l'ensemble, les formulations varient beaucoup. Ont été examinés deux angles thématiques.

La grandiloquence

Sur ce point, poursuivons une piste déjà amorcée auparavant : l'emploi du verbe *ringen* ~ lutter, ainsi que du substantif *Ring* ~ la lutte. Ce mot fait partie du registre de la grandiloquence, dans la mesure où il est souvent associé à des adjectifs. Nous en avons relevé en tout et pour tout 22 occurrences dans notre

¹¹ Bundesministerium des Innern, *Gemeinsames Ministerialblatt*, 7^e année, n°13, 21 avril 1956, p. 221.

¹² Kultusministerium des Landes Baden-Württemberg, *Lehrpläne für die Gymnasien Baden-Württembergs*, Villingen, Neckarverlag, 1957, 140 p., p. 56.

¹³ Programme de l'enseignement spécialisé de la Hesse, Histoire / Sciences sociales, 9^e classe, décembre 1980, p. 61, sous « Changements sociétaux et politiques au XX^e siècle ».

corpus¹⁴. Employé au sujet de guerres entre États, le terme *Ring* insiste sur l'aspect physique et charnel de l'affrontement, ce qui peut être propice à l'imagination de l'élève. Les adjectifs associés confirment le diagnostic : « long et désespéré », *brudermörderisch* ~ fratricide (en allemand, le mot composé est insolite), *großes Völkerringen* ~ « grande lutte des peuples ». L'inventivité souligne l'importance et le caractère dramatique.

La grandiloquence se traduit également dans l'emploi d'autres métaphores, comme celle du feu. Nous citons un seul exemple : faisant le bilan de la Première Guerre mondiale, un auteur combine deux images et parle de *Feuerbrand und Totentanz* ~ « incendie et danse macabre »¹⁵.

Seul un auteur figure deux fois, ce qui veut dire que l'hypothèse d'une prédilection personnelle peut être écartée. Comme pour les formulations autour du mot *ringen* ~ « lutter », celles évoquant le feu sont variées et pour certaines très inhabituelles.

Derrière ces indices nous décelons une recherche d'expressivité pour souligner l'importance du contenu militaire relaté auprès de l'élève. Selon Kant, le sublime est à la fois effroyable mais aussi fascinant¹⁶, et ce sont les deux composantes que nous voyons ici à l'œuvre.

Les indices langagiers rassemblés ponctuent le corpus du début jusqu'à la fin de la période et ne sont l'exclusivité ni d'une maison d'édition, ni d'un niveau, ni d'un auteur. Si les auteurs mobilisent autant de moyens pour marquer l'esprit des élèves, l'observation fournit un indice de ce que les auteurs sont eux-mêmes marqués par le contenu exposé – et c'est là précisément le signe d'une empreinte.

Considérons maintenant les énoncés propres à émouvoir.

Le pathos langagier

A la différence de la grandiloquence qui cherche à impressionner, le pathos a pour dessein d'émouvoir le lecteur. Le pathos employé par les auteurs

¹⁴ Guerre de Trente ans : 6 occurrences ; guerre de Sept ans : 6 occurrences ; guerres napoléoniennes : 1 ; 1914-1918 : 4 ; 1939-1945 : 3. Dans les limites imparties à cette contribution, nous ne pouvons détailler les références.

¹⁵ Hans Ebeling, *Deutsche Geschichte*. Ausgabe A, IV. Band : *Weltgeschichte der neuesten Zeit II. Das Zeitalter der Weltkriege*, Braunschweig, Westermann, 1955, 176 p., p. 47.

¹⁶ Immanuel Kant, *Kritik der Urteilskraft*, § 25-27, (1790), Frankfurt, Suhrkamp, 1990, p. 169-184.

allemands à propos des guerres concerne la plupart du temps les souffrances engendrées par les guerres, dans une petite minorité des cas – que cette contribution ne permet pas de présenter en détail – des conséquences positives.

Les souffrances liées aux guerres revêtent différentes formes : celles liées aux destructions, celles touchant l'intégrité physique des personnes, ainsi que tout ce que l'on peut résumer sous le terme de souffrance morale.

Un auteur déjà cité pour ses récits expressifs détaille les répercussions de la guerre de Trente ans et multiplie les énoncés concernant les conséquences morales qui rendent les populations « brutes », « égocentriques », « indifférentes », et contribuent à un « ensauvagement des mœurs »¹⁷. Le manuel bavarois, paru presque vingt ans plus tard, désigne la période par un triptyque lyrique : une « ère de sang, de souffrances et de larmes »¹⁸.

Dans notre corpus, le champ lexical du sang peut devenir expressif en combinaison avec des termes abstraits. Nous en avons relevé 22 occurrences, concernant toutes les guerres et couvrant toute la période. Un même auteur cumule 12 des 22 occurrences ! Mais cet auteur a en commun avec d'autres de créer des combinaisons : le triptyque « sang, souffrance et larmes » dans le manuel de 1989 vient juste d'être cité¹⁹.

Pour vérifier s'il existe ou non une évolution du registre expressif, il est indispensable de partir d'un relevé rigoureux du langage de tout ce qui relève du *pathos* : ce relevé rassemble une cinquantaine de formulations. Les occurrences se trouvent réparties sur toute la période²⁰. Deux moments distincts défient ce diagnostic : un même auteur réunit à lui seul 14 formulations évoquant les souffrances avec pathos, et un autre arrive à 13 (Zuber 1989). Les manuels de l'auteur qui cumule les 14 formulations sont publiés à partir de 1950 et jusque dans les années 1980. C'est l'auteur qui affectionne également le lexique du sang. Hans Ebeling a visiblement à cœur

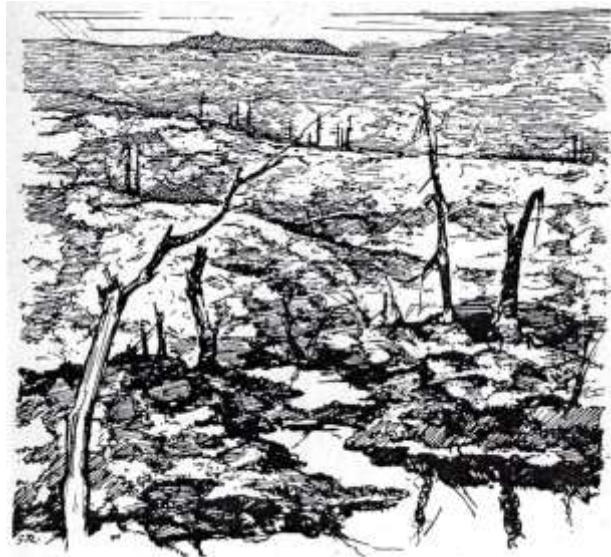
¹⁷ Hans Ebeling 1971, p. 123.

¹⁸ Karl-Heinz Zuber, Hans Holzbauer, *bsp Geschichte in vier Bänden 2N Vom frühen Mittelalter bis zum Zeitalter des Absolutismus*, München, Bayrischer Schulbuchverlag, 1^{ère} éd. 1989, 228 p., p. 189.

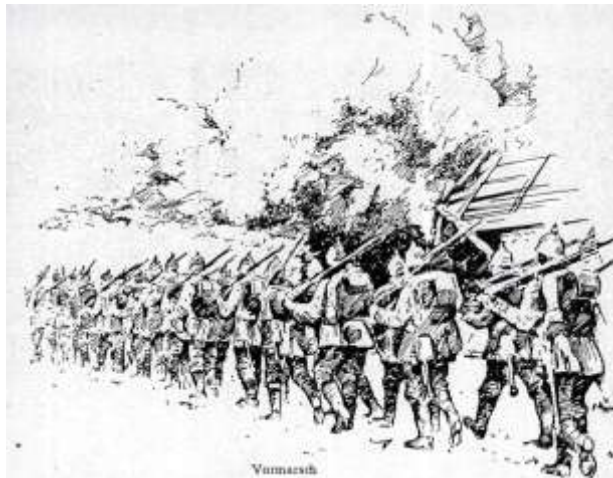
¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ Dates de parution entre 1948 et 1951 : 7 expressions ; 1962-1963 : 5 expressions ; 1975 : 5 expressions ; 1985-1989 : 6 expressions. Les occurrences répétées dans des versions successives d'un même manuel ont été comptabilisées pour la première édition seulement, afin de ne pas fausser les proportions par rapport à d'autres manuels dont une seule version a été consultée.

de présenter un récit vivant, voire captivant, auquel contribue le pathos de l'expression. Sa maison d'édition choisit souvent d'insérer des dessins d'un illustrateur :



Die Erde von Verdun. Im Hintergrund die Panzerfestung Vaux
Die Erde von Verdun. Im Hintergrund die Panzerfestung Vaux »
« La terre de Verdun. Au fond la forteresse Vaux »²¹



© DR - *Vormarsch* ~ « L'avancée »²².

²¹ Hans Ebeling, 2^e éd. 1955, p. 11.

Les traits de ces dessins sont fins, multiples, les titres suggestifs. La fonction consiste visiblement à rendre l'ambiance de la Première Guerre mondiale, de manière plutôt impressionniste.

Qu'en est-il du registre opposé, c'est-à-dire d'un style sobre ? C'est l'attitude générale en ce qui concerne un moment pourtant traumatisant : il s'agit des sanctions que subit l'Allemagne en 1945. Aucun des éléments de pathos relevé ne concerne la division en zones d'occupation : comme si le traumatisme de l'effondrement se traduisait par une certaine torpeur du langage. Le diagnostic est très différent pour la *Vertreibung* ~ l'expulsion des populations des anciens territoires de l'est. A ce sujet, le champ d'expériences traumatisant motive encore dans les années 1970 des expressions empreintes de pathos, comme « dépasser les craintes les plus graves »²³ ou « d'une manière radicale et effroyable »²⁴. De fait, la question des territoires de l'est reste sans règlement définitif jusqu'au traité « 4+2 » de septembre 1990. Cet accord met fin à la division allemande et rétablit formellement la paix entre l'Allemagne et les alliés.

Sur toute la période, l'évolution est peu marquée. L'observation principale est celle de certains styles particuliers, qui semblent participer d'une volonté d'expressivité pédagogique plus que d'une spécificité chronologique. Dans l'ensemble, la présence sensible du pathos dans le texte des manuels converge avec le sens des extraits de programme présentés au début de cette partie, elle concerne toujours des aspects particulièrement traumatisants des conflits.

Il serait intéressant de consolider le diagnostic par la reproduction de quelques extraits représentatifs. Pour respecter les limites imparties à cette contribution, nous passons directement au défi d'une typologie des différentes guerres dans les manuels scolaires ouest-allemands

Une typologie des conflits dans l'enseignement ouest-allemand de l'histoire

A notre sens, le risque de notre approche consisterait à amalgamer les observations concernant les différents conflits dans une grande geste guerrière ou dans un grand registre de souffrances, ce qui gommerait les nuances et les

²² *Ibidem*, p. 9.

²³ Gerhard Bonwetsch et alii, *Grundriß der Geschichte für die Oberstufe der höheren Schulen Ausgabe B. III Von 1850 bis zur Gegenwart*. Stuttgart, Klett, 6^e éd. 1978, 264 p., p. 192.

²⁴ *Spiegel der Zeiten*, Bd. 4. Frankfurt, Diesterweg, 1976, 274 p., p. 147.

spécificités. Les raccourcis et les oublis sont le propre de la mémoire ; l'histoire se doit d'observer la distance permettant des distinctions rigoureuses. Pour dresser le bilan des résultats obtenus, prenons de la hauteur après l'analyse détaillée. La typologie qui suit est à affiner par des recherches ultérieures. Pour identifier le propre de chaque conflit dans le corpus des manuels, nous procédons par ordre chronologique.

La guerre de Trente ans occupe toujours une place non négligeable dans les manuels consultés : ils y consacrent tous entre une dizaine et une vingtaine de pages (selon le format). Le dénominateur commun qualitatif, valable pour toute la période, consiste en l'attention portée sur deux aspects. Ils sont illustrés par deux extraits d'un manuel de la fin de la période, destiné à un niveau de fin de collège français. Après la reproduction d'un poème déplorant les dévastations de la guerre, le manuel poursuit :

« Les souffrances de la population

Entre-temps la mort et l'incendie continuèrent à sévir dans l'Empire. [...] On en vint à d'indescriptibles supplices et cruautés. [détails chiffrés sur les pertes de population] Les habitants d'une contrée ne pouvaient plus guère distinguer les amis des ennemis. Qu'il fut impérial ou suédois, le fantassin était toujours un écorcheur de paysans. [...]

Les répercussions de la guerre

De manière compréhensible, les contemporains ressentirent avant tout la paix de 1648 comme une fin et un nouveau départ. Ils y virent la fin d'une ère de sang, de souffrance et de larmes, d'insécurité et de violence [...] La paix de Westphalie fut une charnière décisive de l'histoire allemande. L'empereur avait perdu son pouvoir dans l'Empire qui se disloqua dans une multitude d'États souverains. Au même moment, la France évoluait vers un État-nation puissant, centralisé, qui devint hégémonique en Europe »

Ces propos rejoignent nos deux parties thématiques et se rejoignent aussi dans leur teneur. Car, d'une part, tous les manuels évoquent le changement de rapport de forces, défavorable à l'empire, au profit de la France et de la Suède : l'analyse répertorie 19 formulations différentes, dont 6 à occurrences multiples, sur un total de 99 pour cette guerre, soit environ 20%. D'autre part, les souffrances engendrées par les hostilités sont présentées, et souvent avec force détails, en s'appuyant sur un poème comme dans l'exemple cité, et en employant parfois des formulations quelque peu lyriques, comme par ex : une « ère humaine de sang, de souffrances et de larmes, d'insécurité et de violence ». Sur la teneur, les deux aspects (rapport de forces / souffrances) se rejoignent, parce que l'empire allemand et sa population sortent diminués des trente années de guerre. De ce fait, les paragraphes de bilan sont toujours d'une teneur pessimiste au sujet des territoires allemands. Mais les manuels soulignent aussi l'importance des changements à long terme, et pour toute l'Europe.

La guerre de Trente ans partage ce second aspect avec la guerre de Sept ans, toujours considérée dans un contexte spatial large, tenant compte des affrontements dans les colonies, également dans un contexte temporel vaste, du fait des renvois à l'évolution ultérieure, pour attester que la guerre de Sept ans modifie durablement la hiérarchie des puissances.

Concernant les guerres révolutionnaires et napoléoniennes, la teneur est radicalement différente, car la France se présente comme une puissance conquérante, face à tout un ensemble d'adversaires, dont les États allemands. La spécificité réside dans les propos consacrés à la phase de ce que l'on nomme en allemand les *Befreiungskriege* ~ guerres de libération : elles sont concernées par une trentaine d'énoncés sur 190, soit environ 15%. Ici le ton est emphatique, les formules positives. Tous les manuels mentionnent la « bataille des peuples » de Leipzig en octobre 1813 comme un moment « décisif », sans en indiquer ni le nombre de combattants et de victimes ni l'ampleur des destructions. Sur ce point, les observations contrastent avec les guerres précédentes. Or, nous avons appris, en assistant à la commémoration du bicentenaire en 2013 que depuis des décennies et ce chaque année, des commémorations et des reconstitutions partielles sont organisées dans la campagne de Leipzig, par des associations populaires très actives. Cette pratique montre que dans la région de Leipzig, les souffrances endurées aux alentours de 1813 ont laissé une empreinte profonde et durable, donc traumatique. Il y aurait ici matière à réaliser une étude comparative avec les manuels de l'ancienne RDA qui sont sans doute plus loquaces sur le sujet.

Concernant les guerres de libération en général, le lexique s'avère également spécifique. Les auteurs insistent sur l'implication des peuples, qui « s'élèvent eux-mêmes contre la domination étrangère »²⁵. Un autre indice réside tout simplement dans l'appellation « *Völkerschlacht* » ~ « bataille des peuples ». En français, c'est la « bataille des nations », ce qui montre l'empreinte du langage de la révolution et l'ancrage de l'État-nation en France, loin d'être acquis en 1813 en Allemagne.

L'unité est justement la répercussion essentielle de la guerre de 1870-1871 et prend le pas sur les événements militaires. On constate des différences dans la manière de présenter les antécédents : les manuels les plus récents se montrent très détaillés sur la dépêche d'Ems et le stratagème de Bismarck à son propos²⁶.

²⁵ Gerhard Bonwetsch et alii, 7e éd. 1975, p. 195.

²⁶ Hans-Georg Fernis, Heinrich Haverkamp, *Grundzüge der Geschichte, Sekundarstufe II, Einbändige Ausgabe. Von der Urzeit bis zur Gegenwart*, Frankfurt, Diesterweg, 18^e édition 1975, 368 p., p. 249 ; Karl-Heinz Zuber, Hans Holzbauer, *bsv Geschichte in vier Bänden 3N Von der Zeit der Aufklärung bis zum Ersten Weltkrieg*. München, Bayrischer Schulbuchverlag, 1^{ère} éd. 1985, 244 p.,

Le manuel bavarois formule plusieurs consignes pour faire réfléchir l'élève au ressort des réactions : « pourquoi la France a-t-elle pu se sentir menacée ? », est-ce une « raison de déclarer la guerre²⁷ ? »

La guerre se trouve la plupart du temps en début de chapitre, et les manuels enchaînent directement sur la situation diplomatique qui en découle. Ce choix fait considérer cette guerre dans l'ensemble des relations internationales 1871-1914. Son empreinte traumatisante pour la France est systématiquement évoquée et crée le lien avec 1914.

Pour la Première Guerre mondiale, force est de constater qu'il existe plusieurs spécificités dans le discours des manuels, comparé aux autres conflits étudiés. Les caractéristiques de l'affrontement, d'une violence inédite jusque-là, se ressentent aussi dans la longueur et la teneur des présentations des manuels, ce qui paraît plausible et vaut aussi pour les représentations de cette guerre dans les manuels français²⁸.

Hormis cela, ce qui caractérise le discours des manuels allemands, c'est avant tout l'ampleur des argumentations sur la *Kriegsschuldfrage* ~ la question de la responsabilité de la guerre. Nous citons le manuel d'une maison d'édition réputée, dont les propos sont publiés quasiment à l'identique à plusieurs reprises de 1951 à 1965. D'abord un paragraphe concernant le déclenchement :

« L'Allemagne et le déclenchement de la guerre avec la Russie et la France
La guerre entre l'Allemagne et la France découla inévitablement du heurt avec la Russie. La politique française se sentait tout autant engagée par son devoir d'alliance envers la Russie, que l'Allemagne vis-à-vis de l'Autriche. Elle [la France] n'a laissé aucun doute sur sa réponse, et a reconnu le point de vue de Saint-Petersbourg, selon lequel la Russie ne pouvait abandonner la Serbie. Le heurt de l'Allemagne et de la France est une conséquence évidente de l'enchevêtrement ~ Verstrickung des réseaux d'alliances en Europe »²⁹.

p. 165 ; Werner Grütter, *Zeiten und Menschen Ausgabe K, Bd. 3. Politik, Gesellschaft, Wirtschaft von 1776 bis 1918*, Paderborn, Schöningh, 1989, 351 p., p. 212.

²⁷ Karl-Heinz Zuber, Hans Holzbauer 1985, p. 165.

²⁸ Stéphanie Krapoth 2010, p. 192-255.

²⁹ Hans Herzfeld, *Geschichtliches Unterrichtswerk. Grundriß der Geschichte für die Oberstufe der höheren Schulen*. Neubearbeitung Band I : *Weltstaatsystem und Massendemokratie*, Offenburg, Stuttgart, Klett, 1951, 183 p., p. 38.

Hans Herzfeld, *Kletts Geschichtliches Unterrichtswerk. Grundriß der Geschichte für die Oberstufe der Höheren Schulen*. Ausgabe A Band IV : *Weltstaatsystem und Massendemokratie*, Stuttgart, Ernst Klett, 10^e éd. 1965, 196 p., p. 31.

Plus loin, vers la fin du chapitre, le paragraphe suivant revient, dans les mêmes manuels, sur la question de la responsabilité, considérée sous l'angle moral de la culpabilité :

« Die Kriegsschuldfrage ~ La question de la culpabilité de la guerre

Qui a été coupable de la Première Guerre mondiale, que, comme nous le savons aujourd'hui, aucun gouvernement n'avait voulue ?

Deux avis fondamentalement différents s'opposent toujours et encore : l'un voit la cause dernière de la catastrophe dans certains actes de personnages et de gouvernements. En France surtout on est aujourd'hui encore largement persuadé que la démarche de l'Autriche à l'encontre de la Serbie, le blanc-seing allemand et la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie auraient rendu la guerre inévitable. Contre cette interprétation, presque toutes les recherches allemandes et une bonne partie des recherches effectuées à l'étranger affirment que c'est surtout la mobilisation générale de la Russie qui aurait poussé la crise vers un paroxysme fatal. Les pays étrangers soulignent pourtant que Sazonov serait resté disposé à la poursuite des négociations.

Le second avis consiste à dire que la guerre aurait découlé inévitablement des conditions politiques générales de l'Europe. La course aux armements et la crainte générale de se mettre à force d'attentisme dans une situation militairement dangereuse, les obligations d'alliance et la crainte d'un isolement dans l'après-guerre, si l'on désavouait ses alliés, auraient poussé les hommes d'Etat, parmi lesquels manquaient des personnalités d'excellence, à prendre des décisions qui se refermaient finalement comme un filet sur leurs têtes. Très tôt, Lloyd George défendit ce point de vue : « Aucun des hommes responsables de cette époque n'a réellement voulu la guerre. Ils glissaient pour ainsi dire dedans ou, plutôt, ils titubaient et trébuchaient dans la guerre, peut-être par sottise. » D'après cet avis, la guerre mondiale est la conséquence de la politique traditionnelle de puissance et d'alliances »³⁰.

Dans la deuxième partie, nous avons montré la présence de pathos qui parsème le discours des manuels allemands à différents endroits, et aussi concernant la Première Guerre mondiale. Comparé à d'autres ouvrages et aux exemples cités précédemment, les extraits cités se veulent en revanche sobres, dans leur argumentation détaillée des responsabilités du déclenchement. De fait, le § 231 emploie le terme « responsabilité », mais chez les vaincus, cela a toujours été compris comme « culpabilité morale ». Que cette dimension morale a réellement été sous-entendue explique par exemple la mise en quarantaine internationale de l'Allemagne dans les premières années après 1919 : mise au ban des nations civilisées, l'Allemagne n'avait pas le droit d'adhérer à SDN.

³⁰ J. Dittrich, E. Dittrich-Gallmeister, Hans Herzfeld, *Kletts Geschichtliches Unterrichtswerk.*

Grundriß der Geschichte für die Oberstufe der höheren Schulen, Ausgabe B Band II : *Die moderne Welt.*

Von den bürgerlichen Revolutionen bis zur Gegenwart, Stuttgart, Klett, 1964, 308 p., p. 162.

(semblable dans les deux autres versions, cf référence de l'extrait précédent).

Le poids de l'accusation se ressent encore trente, voire quarante ans plus tard, dans ces paragraphes longs et détaillés (à l'échelle d'un manuel scolaire). Il est vrai que l'on rencontre également des argumentations pour justifier l'invasion de la Saxe par Frédéric II³¹. Mais rien de comparable avec ces développements où perçoit le besoin urgent de se décharger du poids moral de la culpabilité, fût-ce par la présentation scrupuleuse du détail diplomatique. D'où dans ce manuel le besoin de relater avec minutie comment la guerre est arrivée, de déployer ensuite l'éventail des opinions sur la question de la culpabilité, et de discuter les avis des autres pays. Le manuel prend bien soin d'en nommer les auteurs reconnus ou d'indiquer qu'il s'agit de « recherches » menées en Allemagne comme à l'étranger – qui démontrent toutes que l'Allemagne n'a pas à porter le poids moral de la culpabilité du déclenchement.

Pour aucun autre conflit, la question des responsabilités ne revêt autant d'importance dans un manuel scolaire. Nous y voyons un indice du traumatisme identitaire durable provoqué par le §231 du traité de Versailles à l'époque – et des conséquences que ce traumatisme a eues par la suite.

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, 20 ans plus tard, est lié à ce traumatisme. Provoquée par l'Allemagne nazie, elle comporte aussi des caractéristiques nouvelles. La sobriété avec laquelle les manuels allemands énumèrent la plupart des sanctions que subit l'Allemagne vaincue (excepté les expulsions à partir de 1945) a déjà été évoquée. Il nous semble que dans ce cas, l'empreinte n'est pas seulement celle d'une guerre :

- dans les manuels allemands, la Seconde Guerre mondiale est toujours traitée à la suite du nazisme, ce qui nécessite de réfléchir à la nature du régime et renvoie à tout un débat historiographique ;
- au sujet de la politique extérieure nazie jusqu'en 1939, les manuels posent la question des réactions des autres puissances ; cela amène à évoquer les débats sur le pacifisme et la manière de défendre des valeurs universelles ;
- les phénomènes nouveaux de la déportation et de l'extermination posent des questions morales lourdes ;
- l'effondrement et la réorganisation non seulement de l'Allemagne mais du monde en deux camps expliquent la donne internationale qui est actuelle durant la période de parution de tous les manuels analysés.

³¹ Hans-Georg Fernis, Heinrich Haverkamp 18^e éd. 1975, p. 183 ; Karl-Heinz Zuber, Hans Holzbauer 1985, p. 23.

Nous dirions que la Seconde Guerre mondiale, plus que de laisser une empreinte dans le discours des manuels, pèse encore de tout son poids sur lui, poids à la fois politique et moral : rappelons le constat sur la torpeur ci-dessus, à la fin du point sur le pathos langagier. Ce poids moral fait naître toute une série d'interrogations générales, valables dans tous les domaines, comme l'exprime le civilisationniste Hans Stark récemment : « comment pleurer les morts au moment où s'ouvrent les portes des camps, comment réclamer le statut de victime quand on est bourreau, [...] ? »³²

Cette recherche du registre juste face au poids des interrogations morales se traduit de multiples manières : les manuels les plus anciens, dans les paragraphes de bilan, multiplient les notions comme « monde/le monde entier », « tous les peuples », « humanité », pour indiquer l'importance des bouleversements³³. D'autres explicitent la question de la culpabilité, par des extraits de discours parfois tout récents : par exemple celui du président fédéral Richard von Weizsäcker, du 8 mai 1985, dans un manuel de 1987³⁴. Ou ils demandent de faire le lien entre 1945 et la guerre de Trente ans³⁵. La diversité rencontrée est celle du système fédéral, le signe d'un sujet appartenant encore au Temps présent, et aussi un symptôme de la difficulté de vivre avec un tel champ d'expériences, de surcroît lorsque l'on doit l'enseigner.

Finalement, notre typologie montre surtout qu'à l'image de l'histoire, les manuels scolaires ne se répètent pas. De fait, leur discours sur les guerres n'est point stéréotypé : tout en établissant parfois des liens entre les conflits, des spécificités ressortent pour chacun d'entre eux.

Conclusion

En somme, notre étude a mis en évidence la présence de considérations abstraites sur les rapports de puissance jusqu'à la Première Guerre mondiale, et l'importance du *pathos*, à part sur les conséquences de la Seconde Guerre mondiale. Nous soulignons le peu d'évolution sur l'ensemble de la période :

³² Hans Stark, « L'Allemagne : le passé qui ne passe pas », dans IFRI, *La Grande Guerre et le monde de demain*, *Politique étrangère* n° 1/2014, p. 157-169, p. 158.

³³ Par exemple J.-P. Franck, *Lehrbuch der Geschichte. Neueste Zeit*, Baden-Baden, Verlag für Kunst und Wissenschaft, 1949, p. 229.

³⁴ Karl-Heinz Zuber, Hans Holzbauer, *bsv Geschichte in vier Bänden 4N Das 20. Jahrhundert*. München, Bayrischer Schulbuchverlag, 2^e éd. 1987, 266 p., p. 119.

³⁵ Hans Ebeling 1971, p. 125.

l'analyse révèle plutôt des choix pédagogiques ou de style, propres à certains auteurs.

Peut-on dire que l'empreinte des guerres est traumatique ? Nous répondons plutôt par l'affirmative : lorsque les auteurs invitent à rapprocher les souffrances de la guerre de Trente ans de la situation en 1945 ; lorsque l'on ressent le besoin de se décharger du poids de la culpabilité par de longues argumentations sur 1914 ; lorsque le discours devient une suite d'indications chronologiques sans lien logique, comme si régnait encore la torpeur de l'« heure zéro ».

L'empreinte traumatique se traduit-elle par une culture de la paix ? Nous répondons également par l'affirmative, sachant qu'il s'agit d'abord d'un rejet viscéral de la guerre. Les indices résident dans le *pathos* sur la destruction et les souffrances, ainsi que dans une grande retenue chez certains sur la victoire de 1871, et aussi dans un horizon d'attente positif quant à la situation après 1945.

Pour finir, revenons sur le rôle particulier de 1914 qui a été l'objet de commémoration récemment. Nous avons vu sa spécificité, surtout morale, dans les manuels. Leur pathos pousse les auteurs à donner beaucoup de précisions, ce qui est une manière de traduire le traumatisme. Mais il ne s'agit pas pour autant d'un paroxysme. Cela n'aurait aucun sens d'établir un palmarès des traumas ; il est plus intéressant d'identifier des empreintes spécifiques selon les conflits, et de distinguer notamment le traumatisme de 1918-1919, relatif à un sentiment d'injustice, de l'effondrement total de 1945. Dans le discours des manuels, le premier pousse à des justifications, le second plutôt à une impossibilité viscérale de s'appuyer sur la référence nationale après sa perversion par le nazisme. Et enfin, d'une manière générale dans le discours pédagogique allemand, l'implication passionnelle n'est pas incompatible avec l'enseignement de l'histoire. C'est peut-être justement la spécificité de l'empreinte des deux guerres mondiales : vouloir défendre la valeur universelle de la paix avec toute la ferveur que permet la pédagogie et, avec elle, le discours d'un manuel scolaire. Ce choix est à partager ou non, il diffère en tout cas de la tradition française attachée à la distance scientifique. Ceci dit, depuis les programmes français de 2008 qui insistent eux aussi davantage sur les souffrances des populations, les représentations des manuels français et allemands convergent davantage sur ce point.

Quoi qu'il en soit, c'est une richesse en soi de mener des recherches et d'échanger sur ces traditions entre Français, Allemands et d'autres populations en Europe et dans le monde.

Stéphanie KRAPOTH
Maître de conférences en histoire contemporaine
stephanie.krapoth@univ-fcomte.fr